

CHANT
D'ALLEGRESSE

POVR L'ENTREE DE TRES-

CHRESTIEN, TRESHAVLT, TRESPVIS-

sant, Tres excellent, Tresmagnanime, &

Tresvictorieus Prince Charles ix.

de ce nom, Roi de France,

en sa ville de Troie.

PAR JEAN PASSERAT TROÏEN.

A Messieurs de laditte ville.

Nequicquam clames opus vnius esse diei

Musa, licet taceas satis hoc res ipsa loquetur.



A PARIS,

Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude.

1564.

Chant d'allegresse pour l'entree de tres-chrestien,
treshault, trespuissant, tresexcellent, trespagnanime,
& tresvictorieus Prince Charles IX. de ce nom, Roi
de France, en sa ville de Troie

Jean Passerat



Gabriel Buon, Paris, 1564

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

CHANT
D'ALLEGRESSE
POUR L'ENTREE DE TRES-
CHRESTIEN, TRESHAVLT, TRES PVIS-
sant, Tresexcellent, Tresmagnanime, &
Tresvictorieus Prince Charles ix.
de ce nom, Roi de France,
en sa ville de Troie.

PAR IEAN PASSERAT TROÏEN.
A Mefieurs de laditte ville.
Nequicquam clames opus vnus esse diei
Musa, licet taceas satis hoc res ipsa loquetur.



*A PARIS,
Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude.*

1564.

*I. PASSERAT TROIEN
aux Muses.*

*Illes de celuy la lequel éclaire & tonne
Si par moi vos vertus en cent papiers écrites*

*Vous font refouvenir d'aucuns de mes merites,
Et vôte frere aufi, cher fardeau de Latonne :
Si mes ans les meilleurs à vous feules ie donne,
Si vous aués esté toufiours mes favorites,
Cueillés Lauriers & fleurs au iardin des Charites
Pour faire à mon país vne belle couronne.*

*Du noble fang Troien renouuelés la gloire,
Consacrés fon honneur au temple de Memoire,
Faites voler fon nom de Seine iufqu'à Gange.
Le refte de mes iours, connoiffant cette grace,
Mufes ie vous promets de fuiure vôte trace :
Moins defirans les biens que ie fai la louange.*

Chant d'Allegrefse pour l'en- T R E E D E C H A R L E S I X . de ce nom Roi de France en fa ville de Troie.

Q *Vand le vent Thracien tout heriþé de glace
Au mari de Chloris commence à faire place :
Quand les Fleuves coulans defliés des glaçons
Rescuillent d'un dous bruit leurs enfans les
poiffons :
Et du Soleil plus chault les fagettes menües
Font la neige couler des montaignes chenües :
Alors qu'onapperçoit le Printems arriuer :*
*La triftesse s'enfuit compaigne de l'Hyuer.
Tous genres d'Animaus, hoftes de ce grand Monde,
Qui habitent en l'ær, en la Terre & en l'Onde,
Chatouillés en leurs cœurs, sentent que le plaifir*

Selon l'ordre du tems les retourne faisir.

*Nous voïons toutesfois redoubler leur lieffe
Quand Cybele du tout desploïe sa richesse :
Et que l'on oit du ciel les temples azurés
Refredonner le chant des Tarîns peinturés.*

*Que de cent mille fleurs la campagne est couuerte ;
Que des hautes forests la cheuelure verte
Acheue de bastir les maisons des oiseaus,
Et que mignardement gazoüillent les ruisseaux.
Ah combien on se plaint de la mere Nature
Qu'une telle saison plus longuement ne dure ?*

*Ainsi premierement quand au peuple Troïen
(Estant Mars enchainé par vn sage moïen :)
Le Bruit, vrai Messager, apporta l'esperance
Qu'ici viendroit bien tost la Maïesté de France :
Le mal & le fouci qui l'auoit tourmenté
Resta, sinon du tout à demi enchanté.
Il commença deslors à essüier ses larmes,
Voiant de toutes pars des mains tomber les armes :
La Crainte s'enuola avecques le danger
Duquel nous menaçoit le pariure estrangier :
Qui osoit esperer que nôtre Seine prise
Obeiroit aus Lois de l'Angloïse Tamise.
Après qu'on veit aussi, par un Roi vertueus,
Le gendarme qui boit le Rhin impetueus
Estre contraint rentrer dedans son Allemaigne,
Quel plaisir, quelle ioie eut toute la Champaigne ?
Depuis ce iour heureus on n'ha tenu propos
Que de tranquillité, de pais & de repos.
Sous le gouvernement du plus grand Roi qui viue
Pallas au lieu d'Ægis porte en main son Oliue
Ore affranchis de pœur traffiquent les marchans.
Ore les Laboueurs r'ensemencent leurs chams.
Le berger assuré meine parmi la plaine
Tondre les prés herbus, son troupeau porte-laine.*

*Mais tout cela n'est rien, cela n'est rien, au pris
De l'extreme plaisir dont nous sommes épris.
Car quel plus grand plaisir reçoit vne prouince
Que de voir quelquesfois la face de son Prince ?
Son port, son œil humain, ses propos gracieus ?
Quel heur pourroit plus grand estre donné des Cieus ?
N'ont pas donc les Troïens iuste cause de ioie ?
Voïant l'illustre sang de l'autre ancienne Troie,
Leur Prince Naturel ? de celui descendu
Qui durant dix hyuers sa ville à deffendu
Encontre mille naufs, que le plusgrand Atride,
Grosses de soldats Grecs, auoit conduit d'Aulide.
O tems fort desiré, iamais ne viendras tu,
Et son âge croissant, & croissant sa vertu,
Que d'Hector son aïeul ensuiuant la vaillance,
Dans le sang ennemi voïons tremper sa lance,
Au plus espais d'un camp qui l'aura outragé ?
Tel que iadis Hector s'en retournoit chargé
Des despoüilles d'Achille, ou fuiui de ses troupes
Lettoit les feus Troïens dedans les Grèques poupes.
CroiBés ce tems pendant, ieune Prince, croiBés :
Visitant vos pais vos peuples connoiBés.
Apprenés à porter en vôtre main Roïalle
Le sceptre gouuerneur d'une gent si loïalle.
Tenés en amitié tous vos suiets vnis :
Les bons soient honorés, les mauuais soient punis.
Faites d'orenauant que par toute la France
On pese les procès d'une égale balance :
Et que le villageois plus ne füie égaré
Deuant l'aduanturier au saïon bigarré.
Ainsi dict tout le peuple, & quand vous passez, Sire,
Longue vie, & santé, & bon-heur vous desfire.
Les petits & les grans crient, viue le Roi,
A qui deuons hommage & garderons la foi.
Puis iettant force fleurs des maisons en la rië,*

*En font plouuoir sur vous vne odorante nüe.
Vous en verriés les vns vous regarder, bëans :
Autres ficher les ieus sur le Duc d'Orleans :
Dont le sage maintien, & le port, & la grace,
Leur tesmoingnent affés qu'il est de vôtre race.
Viués, ce difent ils, viués, freres germains,
Que le destin ordonne à regir les humains.
Puisse CHARLES vn iour, l'aïant conquis en guerre,
A son frere donner le sceptre d'Angleterre.
O dieus ? ô quelle ioïe aura sur ses vieus ans
Quand la Mere verra tous deus Rois ses enfans ?
Qui ensemble ioingnans leurs bandes animées
Pourront de tous les Rois deffaire les armées.
Voïés vous ? la voila, difent ils ébaïs,
C'est la mere du Roig & mere du païs.
Comme reluire on voit en la saison sereine
L'astre Dionéan qui le iour nous r'ameine :
Ou tel qu'on apperçoit le beau chef du Soleil,
Quand au mois de Venus sortant de son sommeil
Le retire laué hors de londe marine,
Telle ou plus belle encor est nostre CATHERINE .
C'est par son bon conseil que maintenant les Lois
Commandent es cités de Charles de Valois :
C'est elle qui nous tient assurés en nos villes :
Qui a estaint les feus de nos guerres ciuiles :
Qui a chaßé d'ici l'Anglois outreuidé :
Qui a remis le frein au peuple desbridé :
Berecynthe en honneurs & Minerue en Prudence :
Qui fait que l'âge d'or au monde recommence.
Ces propos sont tenus du peuple außi ioïeus
Que si en sa cité descendoient tous les dieus.
La fuite des Seigneurs regarde émerueillée
Quelle magnificence y est appareillée :
Les statües des Rois, qui en guerre, & en pais,
Ont laißé immortel le renom de leurs faits.*

*Lesquels, presque parlans, nôtre CHARLES inuitent
A prendre le chemin du ciel ou ils habitent,
Sus vn arc triomphal ils regardent ici
Du tonnante Iuppiter la mere & fille aussi.
Là voient les Vertus d'or luisant estoffées.
Enceinte de soldats chargée de trophées,
Faisant craindre de loin sa graue maiesté,
La France lon contemple en vn autre côté.
Mais sur tout les retient la ferme Pyramide,
Dont la pointe s'éleue au plus haût de l'ærvuide.
Voici (miracle grand) voici du ciel voler
Vne pucelle au Roi, qu'on oit ainsi parler.*

*En vn anneau tout rond & d'Or bien esprooué
Le vous offre le Cœur de la ville Troïenne
Quelque fois le voiant, Sire, qu'il vous souuienne
Que son Cœur est tout rond & tel sera trouué.*

*Mais Muse que fais tu ? veus tu conter l'arene
Que le vent fait voler es chams blons de Cyrene ?
Les Troïens à leur Roi ont porté tout l'honneur
Que lon peut inuenter pour faire à son Seigneur.
Oncques ce Scipion, d'Afrique la tempeste,
Pour le iuste loïer de si grande conqweste,
Du peuple Martien ne fut tant honoré,
Trainé de cheuaus blancs dedans vn char doré.
Bien qu'il eust renuerfé & Numance & Carthage,
Et le tiltre acquesté qu'il auoit d'heritage.
Par le peuple Troïen tout autre est surmonté
Si ce n'est de puissance, au moins de volonté,
D'autant que son grand Roi, que l'honneur enuironne,
Oultrepasse tous ceus lesquels portent couronne.*

*Vous filles de la Nuit qui la vie filés,
Si le cours de mes ans allonger me voulés,
Et si le cœur neufuain son eau ne me refuse
Que iadis fait couler le cheual de Meduse :
Troïe, i'ai bon espoir de te bastir des murs*

*Lesquels ne tomberont par les siècles futurs :
En sorte qu'on dira que la lyre Troïenne
Aura plus de pouuoir que l'Amphionnienne.
Qu'ensemble tous les Grecs les viennent assieger,
En vain trauailleront pour les endommager.
Ces murailles icj ne feroient pas desiointes
De la main de Neptune, & du sceptre à trois pointes.
Je veus rendre ces murs de plus en plus puissans
Contre l'effort des dieus, des hommes, & des ans.
La ou ie grauerai, d'une plume acerée,
Des loïaus citoiens la constance assurée :
L'obeissance au Roi : l'inuincible vertu
Qui pour sa Maïesté a tousiours combatu :
Par qui fidelement elle sera seruie,
Sans iamais épargner ni les biens, ni la vie,*

F I N .

*LES VERS LATINS SVI-
uans font du mesme autheur les
François du P. V.*

**P O V R L A S T A T V E D E
Charlemaigne, vers Latins.**

*Nomen Alexandro Magni dedit inclyta fama,
Pompeióque comes triplicis fortuna triumphi.
Et mihi qui rexi Ligerim, Rhenúmque, Padúmque,
Nomen idem peperit gestarum gloria rerum.
Nunc tibi natus adest, mea Gallia Carolus alter
Imperij magni, Magni quoque nominis hæres.*

Vers François.

*Charles voici vôtre aïeul Charlemagne,
Que la Victoire & la Fame accompagne,
Pour demonſtrer que les fais glorieux
Des puiſſans Rois, tant foient victorieux,
Seruent bien peu, ſi leur gloire animée
Maugré le tems, ne ſuit la renommée.
Et ſi leur nom d'âge en âge ſuiuuant,
Après la mort au monde n'est viuant.
Or ce grand Roi fut vaillant en ſa vie,
Auſſi ſa mort de l'oubli n'est ſuiuie :
Mais en forçant de la Parque l'effort
A ſurmonté les ſiecles de la mort.*

*(Vous Charles Roi) qui tenés ſa prouince,
Vrai heritier des honneurs de ce Prince,
Qui tant de fois amoureux de Vertu
A tant de Rois en guerre combatu :
Vous ſerés tel, ou ſerés plus encore,
Et vôtre nom depuis le ſablon More
Ira au Scythe, & iuſqu'ou le Soleil
Ouure ſes ieus & les ferme au ſommeil.
La renommee ira de vos loüanges
Remplir les cœurs des nations eſtranges.*

Vers Latins pour la ſtatue de Victoire.

*Necto tuo capiti ſacras Victoria Lauros,
Carole, quæ ſemper merita cum laude virebunt.*

Pour la ſtatue de Renommee.

Patrem, & Auum, & Matrem, téque, & tua, Carole, facta,
Nunquam defeffo tollam fuper altra volatu.

Vers François pour la ftatue de France.

*Regarde ici France victorieufe
De fes haineus, fuperbe & glorieufe,
Que maint trophée, & maintes fortes d'armes,
Et maint harnois, defpoüille de gendarmes,
De tous côtés haultement enuironnent.
Ce font les cieus qui tel honneur lui donnent,
Par la vertu qui conduit la puiffance
D'un ieune Roi, du monde l'efperance.
Des autres Rois les forces furent grandes :
Ils ont fous eus fait marcher de grand's bandes :
Ils ont acquis maint fceptre par la guerre :
Mais celui ci a conferué fa terre :
Et jeune d'ans, avec fa mere, a fait
Que l'âge d'or en France s'est refait.*

Pour les ftatues de Pieté & Iuftice.

*La Pieté & la Iuftice aufi,
Sont les deus poincts qui font regner ici
Les Rois, qui font de Dieu l'Image fainte.
La Pieté leur engendre la crainte
Et l'Eternel, qui remerque des cieus
Les Rois qui font vers lui deuotieus.
Et la iuftice ordonne par les villes
Status, & lois, ordonnances ciuiles,
Er le proffit du peuple va cherchant,
Loier du bon, la terreur du mefchant.
Brief tout ainfi qu'un corps ne vit fans ame,*

*Vn Roi ne peut, si Pieté ne l'enflame,
Et si Iustice est morte dedans lui,
Bien gouverner soimesmes ni autrui.
Vous nôtre Roy, C H A R L E S , qui de ieune âge
Aués du ciel ces deus biens en partage,
Vous regnerés seurement en ce lieu,
Faisant iustice & deuôt enuers Dieu.*

Vers Latins pour France.

Imperij sceptrum donec gestabit auiti
Carolus, innumeris florebo ornata trophæis.

Pour Iustice.

Carolus vt victor victum bene temperet orbẽ
Legibus, in terras Astræa relabor ab astris.

Pour Pieté.

Iustitiæ Pietas volui comes esse forori.
Carolus è cœlo nuper reuocauit vtranque.

Vers françois pour les statues de Pallas & Cybele.

*Cette Pallas qui l'Oliue inuenta,
Et l'inventeur du cheual surmonta,
Cybele aussi de tours enuironnée,
Montrent, ô Roi, que tu as ramenée
La paix tranquille, aiant de toutes pars
Veincu l'horreur de Bellonne & de Mars :*

*Et que la Terre au iourd'hui recommence
A s'engrosser d'une heureuse semence :
Et qu'Amalthée encores nous produit,
Pour t'honorer, son vaisseau plein de fruit.*

Vers Latins pour la statue de Pallas.

Artibus antiquis patriam dum Carolus ornat,
Delphica Palladiæ concedat laurus Oliuæ.

Pour la statue de Cybele.

Alma Phrygum Cybele, Phrygio de sanguine creto
Effundo Regi pleno mea munera cornu.

Vers françois pour la Pyramide.

*Tu feras nôtre Hector, nous ferons tes Troïens,
Tes treshumbles suiets, tes loïaus citoïens,
Et tes vassaus issus de la gent Priamide
Or tout ainsi qu'on voit ferme la Pyramide.
Sans iamais s'esbranler, nous aurons enuers toi
Vn cueur ferme & constant, digne d'un si bon Roi.*

Vers Latins pour la Pyramide.

Non hæc Niliaco moles infana labore
Pyramis extracta est, quæ vertice fidera tangat.
Esse suæ fidei populus monimenta Trecensis,
Rex inuicte, cupit. nanque hæc vt marmora cernis
Stare loco semper, nec ab vlla parte moueri :

Sic confans & firma fides est noſtra futura,
Quàm nec vis hominum nec fleteret ira deorum.

Vers françois pour la ſtatue du Roy ſainct Loys.

*Ici tu vois la Juſtice & Prudence,
Dont ſainct Loys honora ſon enfance,
Qui des François fut couronné le Roi
Aiant atteint âge pareil à toi.
Or tout ainſi qu'il fuiuit de ſa mere
Le bon conſeil, au tems de ſa miſere,
Sui le conſeil de la tienne, & enſui
La Sapience & Juſtice de lui.*

Vers Latins pour la ſtatue de ſainct Loys.

Hos olim populos primis Lodoicus in annis
Matris conſilio iuſtéque piéque regebat :
Cum tibi nunc eadem, Rex Carole, floreat ætas,
Contigerítque ſimul prudentia ſumma parentis,
Iuſtitia populos, populos Pietate gubernes.

Vers François pour vne table d'attente miſe deuant la maiſon Episcopale.

*Dieu eſt au Ciel gouuernant l'vniuers :
Qui a donné par les peuples diuers
Des Rois, portraits de ſon diuin image,
Aufquels il fault que l'homme face hommage,
Les connoiſſans venus en ce bas lieu
Pour commander, par le vouloir de Dieu.
Imitant donc la diuine ordonnance
De Dieu, qui a defur les Rois puissance,*

*Nous offrons tous à vôtre Roiauté,
Devoir, honneur, service, & loiauté.*

Vers Latins pour la mesme table.

Vt reget æternùm cæli fulgentia templa
Iuppiter, Aetnæi metuendus fulminis ira :
Sic hominum turmis, scepro gladióque timendi,
Iura dabunt semper louis alto à sanguine Reges.
C A R O L V S his maior pietate, potentior armis,
Oceano est regnum, famam inclusurus Olympo.
Cui Regi nobis maior parere voluptas
Quàm terrarum orbem sub nostras mittere leges.

Pour la fille qui presenta l'anneau au Roi.

*Par le portrait de cette bague ronde
Qui se commence & se finit en foi,
Nous vous offrons le service, & la foi,
Et si pouuions, tout l'Empire du monde.*

F I N .

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](https://www.gnu.org/licenses/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Maltaper
- Le ciel est par dessus le toit
- FreeCorp
- Tylwyth Eldar
- Wikisource-bot
- Ernest-Mtl
- Aristoi
- TptBot

1. [↑] <http://fr.wikisource.org>

2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)